

BAROMÈTRE 2018 DE L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL

EN PARTENARIAT AVEC



**ZÉRO EXCLUSION
CARBONE.
PAUVRETÉ**



“*opinionway*”



BNP PARIBAS

FONDATION
CHANEL



SOMMAIRE

SONDAGE (P. 2-3)

LA PERCEPTION DE
L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL
EN FRANCE

TECH FOR GOOD (P. 4-9)

LA TECH AU SERVICE DU BIEN
COMMUN

FRACTURE NUMÉRIQUE (P. 10-13)

LES ENTREPRISES SOCIALES
NUMÉRIQUES ENGAGÉES

TRANSFORMATION DIGITALE (P. 14-15)

LES DÉFIS DE L'ADAPTATION

OPINION (P. 16-17)

BIENFAITS VS INCERTITUDES DE
L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL
NUMÉRIQUE

PAROLES D'ACTEURS (P. 18-19)

TECH ET ENTREPRENEURIAT,
COMMENT Y CONTRIBUER ?

6^e Édition



©BSF

ÉDITORIAL



*Christophe Itier
Haut-commissaire à
l'Économie sociale et solidaire et
à l'innovation sociale*

Accès aux droits ou aux soins, réinsertion professionnelle, accessibilité, participation citoyenne, éducation, autonomie... autant de défis sociaux pour lesquels le numérique permet d'apporter des réponses efficaces, innovantes et disruptives. Ces nouvelles solutions digitales sont des leviers majeurs pour le déploiement de l'innovation sociale dans les territoires.

A la croisée des chemins entre la Tech et l'économie sociale et solidaire (ESS), cette nouvelle « Tech for Good » réunit deux approches complémentaires : l'innovation numérique de la Tech doublée du savoir-faire et de la connaissance des entreprises de l'ESS des besoins sociaux, sanitaires et environnementaux.

Auprès du Ministre de la Transition écologique et solidaire, un des chantiers prioritaires sur lequel nous travaillons est la création d'un « accélérateur national d'innovation sociale ». Ce dispositif inédit aura pour mission de repérer les innovations sociales, de soutenir l'incubation de ces projets et de permettre leur essaimage à l'échelle nationale.

L'essor du secteur passera par la convergence des actions de toutes les parties prenantes. Lever les obstacles réglementaires, développer l'investissement financier en faveur des projets innovants et mieux accompagner leur changement d'échelle, nombreux sont les défis de la Tech for Good qui ne

pourront être relevés qu'avec le travail et l'engagement collectifs.

Ce Baromètre de l'Entrepreneuriat Social présente les tendances et leviers d'actions pour faire changer d'échelle le secteur. Il met en lumière des initiatives et des entrepreneurs qui démontrent l'impact de la Tech for Good pour répondre aux enjeux sociétaux d'aujourd'hui et de demain.

Mettre l'innovation au service de l'intérêt général est une ambition forte, mais la Tech for Good est un véritable moteur de la transition écologique et sociale de notre société. Il faut la soutenir.

L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL VU PAR

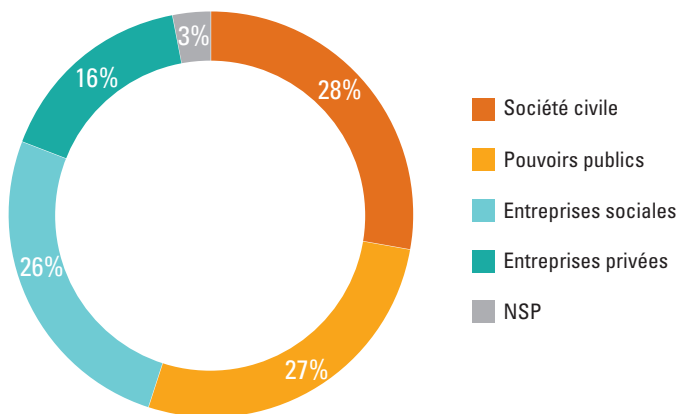
Pour la 6^e année consécutive, OpinionWay a mené pour Ashoka une enquête inédite sur la perception de l'entrepreneuriat social en France. Cette enquête dévoile la perception des entrepreneurs sociaux (37%) et entrepreneurs (63%) sociaux et du grand public (52% de femmes et 48% d'hommes interviewés) quant à la capacité des entreprises sociales à répondre aux problèmes sociétaux. Elle présente aussi les tendances et perspectives d'évolution du secteur à long terme.

PROBLÈMES SOCIÉTAUX : QUELLES RÉPONSES DE L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL ?

Du point de vue des entrepreneurs sociaux, les problèmes sociétaux à résoudre en priorité sont le changement climatique (49%) et la cohésion sociale (33%). Aux yeux du grand public, même si depuis 2010 le chômage reste en tête (41%), il recule fortement (-13 pts), suivi par la pauvreté qui reste en deuxième position (34%). Un résultat à souligner : la hausse enregistrée sur des sujets tels que l'égalité femmes-hommes (+7 pts) et le changement climatique (+6 pts), ce qui révèle, d'une part, l'appropriation du sujet de l'égalité entre les sexes par l'ensemble de la société, et d'autre part, la sensibilisation croissante autour des agendas climat et de développement.

Une tendance qui se confirme année après année est l'optimisme des entrepreneurs sociaux, avec 96% se déclarant optimistes quant à leur capacité à répondre aux problèmes de société. Toutefois, la capacité d'innovation du secteur est moins perçue (-8 pts) par le grand public, qui place les entreprises sociales en troisième position des acteurs les plus innovants, tandis que les pouvoirs publics grimpent (+5 pts) dans le classement.

Graphique 1 - Type d'acteurs les plus innovants dans la résolution des problèmes sociétaux selon le grand public

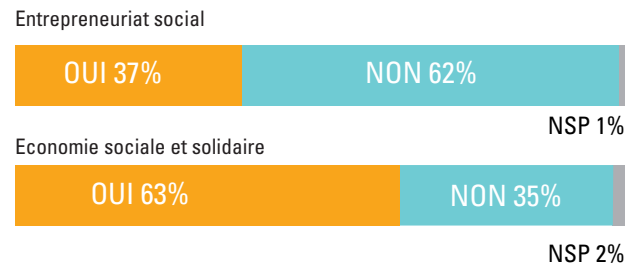


LES DÉFIS D'UN SECTEUR EN MOUVEMENT

Le secteur de l'entrepreneuriat social gagnerait encore à se faire connaître. En termes de notoriété en effet, 63% du grand public a déjà entendu parler d'« économie sociale et solidaire » (ESS) et seulement 37% d'« entrepreneuriat social ». Bien qu'en régression, ces résultats témoignent d'un défi fort du secteur et de l'importance de davantage communiquer sur l'impact de l'entrepreneuriat social.

En plus du manque de reconnaissance, les moyens financiers continuent à être un frein au développement pour 43% des entrepreneurs sociaux. Toutefois, le manque de partenariats avec des entreprises classiques descend dans le classement des freins (-8 pts), résultat en accord avec l'approche plus partenariale du secteur (cf. Section « Un entrepreneuriat partenarial et avec plus d'impact »).

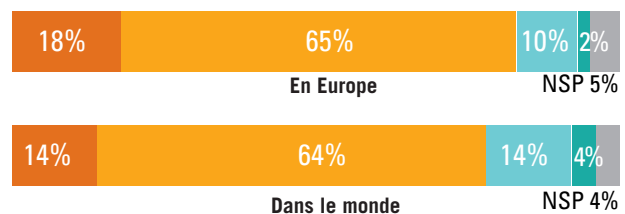
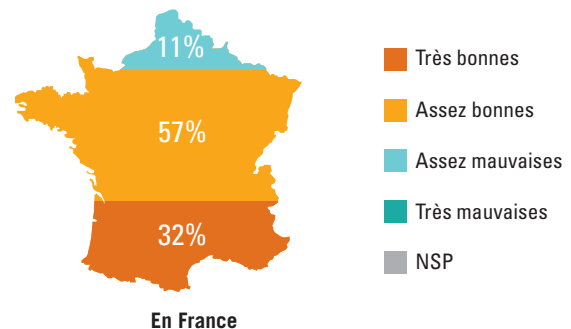
Graphique 2 - Notoriété des termes au sein du grand public



QUEL DÉVELOPPEMENT POUR LE SECTEUR ?

Les perspectives de développement du secteur sont légèrement en baisse en France (-4 pts) et dans le reste du monde (-6 pts) mais restent positives, avec la grande majorité des entrepreneurs envisageant un bon avenir pour le secteur. Il est important de noter que les perspectives de recrutement baissent également, passant de 93% l'an dernier à 81% des entrepreneurs sociaux qui pensent embaucher dans l'année à venir. Ces résultats peuvent être expliqués par une stabilisation du marché du travail dans l'ESS, qui représente aujourd'hui 12,7% des emplois privés en métropole et en outre-mer¹.

Graphique 3 - Perspectives de développement jugées par les entrepreneurs sociaux

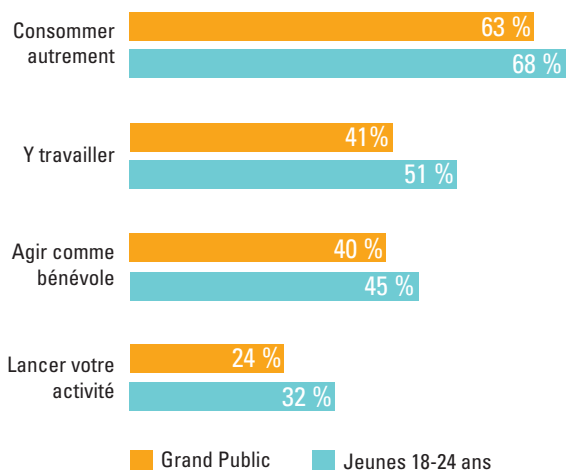


De la part du grand public, les principaux facteurs de motivation pour l'ESS continuent d'être « consommer autrement » (63%) et « travailler dans le secteur » (41%), des tendances qui se confirment également chez les jeunes. En revanche, ces derniers sont moins nombreux à vouloir lancer leur propre activité dans l'ESS (-13 pts, soit 32%), ce qui témoigne de

LES ENTREPRENEURS SOCIAUX ET LE GRAND PUBLIC

la nécessité de mettre en place plus d'accompagnement, de moyens et de sensibilisation. L'absence d'idée précise (40%) et l'insécurité financière (36%) sont citées comme des freins à la création d'une activité dans le secteur.

Graphique 4 - Facteurs de motivation pour le secteur de l'ESS



UN ENTREPRENEURIAT PARTENARIAL ET AVEC PLUS D'IMPACT

Levier de développement du secteur qui ressort particulièrement de l'enquête : les partenariats. 84% des entrepreneurs sociaux collaborent avec des entreprises classiques et 81% avec des pouvoirs publics en France. Il est intéressant de noter que la collaboration avec les acteurs publics est de plus en plus perçue comme positive (94% des entrepreneurs, +11 pts par rapport à 2016). On constate également que, bien que le soutien financier reste une des principales attentes partenariales des entrepreneurs sociaux (48%), ce sont les débouchés pour leurs produits ou services (69%) et la conception en commun de nouveaux produits ou services (59%) qui continuent à être en tête du classement.

On observe des chiffres encourageants concernant le taux d'entrepreneurs sociaux ayant engagé une démarche de mesure de l'impact social de leur activité (63% en 2017 contre 57% en 2016). Cette tendance, qui témoigne de la volonté des entrepreneurs sociaux de renforcer leur impact, permettra au secteur de gagner en efficacité et en crédibilité auprès de ses parties prenantes.

Graphique 5 - Top 3 des attentes partenariales des entrepreneurs sociaux



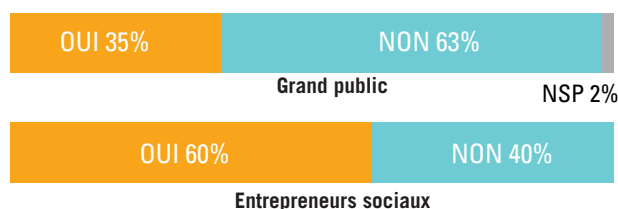
Graphique 6 - Mesure de l'impact social de l'activité des entrepreneurs sociaux



LE MARIAGE TECH ET ENTREPRENEURIAT SOCIAL

Toutes les personnes interviewées reconnaissent l'utilité du numérique pour résoudre les défis sociétaux, notamment dans les domaines de l'éducation (88% pour les entrepreneurs, 69% pour le grand public) et de l'emploi (82% et 66% respectivement). Toutefois, il existe un écart entre les entrepreneurs sociaux et le grand public quant à leur perception sur le lien Tech et entrepreneuriat social. En effet, 60% des entrepreneurs associent le numérique à l'entrepreneuriat social, mais seulement 35% du grand public croit à ce mariage. Ici, à nouveau, le manque de notoriété se confirme comme un défi majeur de l'ESS pour valoriser son lien fort avec le numérique et démultiplier son impact.

Graphique 7 - Associez-vous le numérique à l'entrepreneuriat social ?



1. <https://www.economie.gouv.fr/entreprises/chiffres-cles-less?language=fr>

Marie Bonraisin
Chargée de Programmation
& Carolina Herrera
Directrice adjointe
Convergences

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Dans le cadre de sa politique de responsabilité sociétale, OpinionWay accompagne des organisations à forte plus-value sociale et/ou environnementale dans leur développement. OpinionWay a ainsi réalisé ce sondage pour Ashoka en pro bono auprès de deux échantillons : un échantillon de 88 entrepreneurs sociaux et un échantillon de 1071 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

L'échantillon des entrepreneurs sociaux a été interrogé par questionnaire auto-administré en ligne sur système CAWI (Computer Assisted Web Interview) et les interviews ont été réalisées du 13 septembre au 15 octobre 2017.

L'échantillon auprès du grand public a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socio-professionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence. Cet échantillon a également été interrogé par questionnaire auto-administré en ligne sur système CAWI. Les interviews ont été réalisées les 13 et 14 septembre 2017.

Les résultats doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : entre 4,4 à 10 points pour l'échantillon des entrepreneurs sociaux ; entre 1,5 à 3 points pour celui du grand public.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et les règles de la norme ISO 20252.

“opinionway”

QUAND L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL NUMÉRIQUE TRANSFORME LA SOCIÉTÉ

Rencontre avec Gaël Musquet, serial entrepreneur, lauréat du Prix Innovateur Lab Laboo de Convergences en 2016 et Ashoka Fellow depuis novembre 2017. Gaël Musquet est le Président de HAND (Hackers Against Natural Disasters). Il est également Chef de projet de CaribeWave & Porte-parole d'OpenStreetMap France.

VOUS ÊTES PORTEUR DES PROJETS HAND, CARIBEWAVE ET OPENSTREETMAP. EN QUOI CES INITIATIVES CONTRIBUENT-ELLES À LA TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ PAR LE NUMÉRIQUE ?

CaribeWave est un exercice annuel de simulation lancé par l'UNESCO en 2011 visant à préparer les populations à faire face à l'arrivée d'un tsunami dans la zone Caraïbes. Le projet HAND est le fruit d'un exercice de simulation en Guadeloupe en 2016. Son objectif est de transformer la peur des populations civiles en énergie active en les préparant à des situations de crise. De l'utilisation des outils numériques (capteurs sismologiques et météorologiques, drones, réseaux sociaux, etc.) à la sensibilisation des populations, HAND vise à promouvoir l'action collective et le partage de savoirs techniques et technologiques.

OpenStreetMap est un projet né en 2004 dont l'objectif est d'avoir une base de données cartographiques gratuite sous licence ODbL (Open Database License) qui permet de réutiliser, remixer et revendre ces informations. C'est LE projet libre de données cartographiques du Web : OpenStreetMap est à l'atlas ce que Wikipédia est à l'encyclopédie ! On n'est plus obligé d'attendre qu'un opérateur privé ou public cartographie une gare pour savoir si elle est accessible aux personnes à mobilité réduite ; les contributeurs peuvent se mobiliser pour cartographier un territoire après un tsunami, une épidémie ou autre crise majeure. Bref, les citoyens redécouvrent et s'approprient ces données cartographiques et peuvent à leur tour imaginer

de nouveaux moyens de les produire et de les utiliser.

QUELS SONT VOS CONSEILS POUR CEUX QUI VEULENT SE LANCER DANS L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL NUMÉRIQUE ?

La première condition, c'est la passion. L'entrepreneuriat social est un engagement militant qui demande du temps, de l'énergie ; et pour pouvoir surmonter fatigue, énervement et frustration, le meilleur moteur est la passion.

Ensuite, c'est la curiosité. On a beau avoir une bonne idée et être brillant, il faut écouter, observer, s'entourer de personnes qui n'ont pas forcément les mêmes compétences et qui ne partagent pas les mêmes visions et attentes pour pouvoir être capable d'adresser son projet à toutes les couches et composantes de la société. Alors que je suis très technique et très terrain, j'ai pu compter notamment sur des personnes avec un profil plus administratif et d'autres ayant des capacités financières pour m'accompagner sur la levée de fonds et la recherche de partenaires financiers.

QUELLES SONT LES DÉRIVES POINTÉES DU DOIGT DANS CE DOMAINE ET QUELLES SONT LES LIMITES À NE PAS DÉPASSER ?

La principale dérive est la récupération par des institutions qui font juste des opérations de communication. Au contraire, il faut que l'entrepreneuriat social ait un impact réel sur le terrain et améliore le quotidien des gens. Il ne doit servir ni les egos de certains, ni les produits et services commerciaux des entreprises. Aujourd'hui, on a



Gaël Musquet lors du 10^e Forum Mondial Convergences, le 4 septembre 2017 à Paris.

©RAPHÉL DE BÉNGY

tendance à sauter comme des cabris à chaque nouveau mot du numérique à la mode –intelligence artificielle, Internet des objets, big data, open data... Cette récupération ne doit pas faire oublier que l'entrepreneuriat social est avant tout au service des hommes et des femmes dans les territoires.

ON VOUS SAIT HYPERACTIF ET TOUJOURS EN QUÊTE D'INNOVATION... D'AUTRES PROJETS EN ROUTE ?

Mon projet du moment c'est L'Hermitage¹, qui sera un centre d'entraînement, un lieu de vie commun, où on pourra recevoir tant des amis que des entreprises, les accompagner dans

leurs projets et les aider à rêver. On pourra y développer des activités spatiales, transmettre des savoirs scientifiques et techniques sur les catastrophes naturelles, l'utilisation des véhicules pour autre chose que d'aller d'un point A à un point B, plus efficacement, plus intelligemment et plus sûr mécaniquement. Voilà, L'Hermitage, c'est mon nouvel eldorado à rêves.

1. <https://www.hermitage-lelab.com/>

*Propos recueillis par
Marie Bonraisin
Chargée de Programmation
& Émilie Poisson
Directrice exécutive
Convergences*

QUAND LE NUMÉRIQUE FAVORISE LA PARTICIPATION CITOYENNE

Le 4 octobre dernier sortait en salle « Des clics de conscience »¹, un film réalisé par Jonathan Attias et Alexandre Lumbroso retraçant les étapes de la campagne citoyenne #YesWeGraine pour la préservation des semences traditionnelles. On y découvre l'importance et la complémentarité des nouveaux outils de mobilisation en ligne – sites de pétitions, plateformes d'élaboration des lois, sites de financement participatif. Tous ont contribué au succès de cette campagne, à savoir l'adoption en 2016 d'un amendement à la loi sur la biodiversité autorisant l'échange de semences entre agriculteurs.

Change.org constate au quotidien la force de ces outils numériques qui permettent aujourd'hui à 200 millions d'utilisateurs dans le monde, dont 10 millions en France, de faire changer les choses sur les causes qui leur tiennent à cœur. Qu'il s'agisse du vote d'une loi contre le gaspillage alimentaire, de l'adoption d'un plan d'action contre le harcèlement scolaire ou de l'encadrement de la vente de médicaments dangereux, chaque jour des pétitions en ligne lancées sur le site aboutissent à des décisions concrètes prises par les gouvernements, les élus et les entreprises.

Lancé aux États-Unis en 2007, puis dans 20 pays en 2012, Change.org compte des utilisateurs partout sur la planète et leur offre un accès gratuit aux outils de mobilisation citoyenne articulés autour de la pétition en ligne. À l'heure où des sondages² mettent en avant la crise de nos démocraties et la défiance accrue des citoyens vis-à-vis des politiques, le succès de Change.org en particulier, et des nouvelles formes de mobilisation en ligne en général, témoignent d'un formidable désir d'agir de la part des citoyens qui utilisent Internet pour renouveler les formes d'expression et d'action.

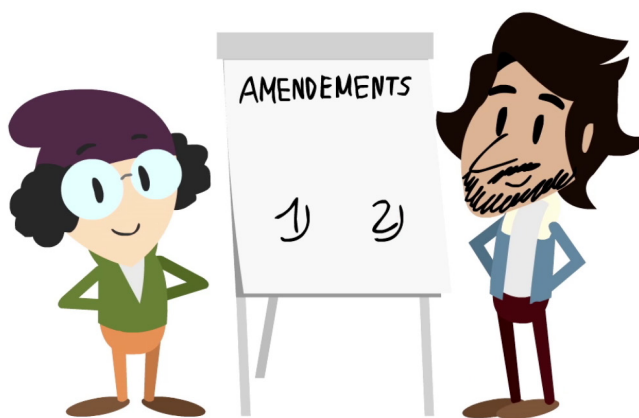


Image extraite du film « Des clics de conscience » sur la campagne citoyenne #YesWeGraine

© JONATHAN ATTIAS ET ALEXANDRE LUMBROSO, COMMUNIDÉE PRODUCTION

Le numérique a permis d'abaisser les barrières de l'engagement en rendant accessibles à tous des outils puissants permettant de s'organiser et de peser rapidement dans le débat public.

Le numérique a en outre permis d'abaisser les barrières de l'engagement en rendant accessibles à tous des outils puissants permettant de sonner l'alarme, de s'organiser et de peser rapidement dans le débat public. Le premier acte en ligne (signature, partage, don, commentaire) est souvent le premier pas vers une série d'engagements. Un clic entraîne d'autres actions : le film « Des clics de conscience » et le site de Change.org en sont témoins. La pétition en ligne devient le plus souvent une étape incontournable pour mettre un sujet à l'agenda, organiser une communauté de personnes impliquées et exercer une pression démocratique sur les décideurs.

Face à cette irruption des citoyens dans le politique, le pro-

chain défi est sans doute celui de la reconnexion des élites qui sont encore nombreux à ignorer, voire rejeter cette évolution technologique et démocratique majeure. Anecdote révélatrice à ce sujet : dans « Des clics de conscience », on peut voir en séance au Sénat le rapporteur du projet de loi se plaindre des nombreux e-mails qu'il a reçu de la part des citoyens participant à la campagne #YesWeGraine pour lui demander d'adopter les amendements favorables aux semences paysannes. Selon lui, cette participation citoyenne intrusive freinerait le travail législatif. Mais qu'en est-il des nombreuses sollicitations que ce même sénateur a dû recevoir de la part des lobbies semenciers pendant tout le feuilleton législatif ? Face aux groupes d'intérêts, nos représentants ne devraient-ils pas accueillir l'émergence d'un contre-pouvoir citoyen comme une bonne nouvelle pour la démocratie ?

Heureusement, des élus et des institutions ont à cœur de valoriser la contribution positive de ces mobilisations en ligne pour le bien commun et l'intérêt général. À titre d'exemple, le président du Conseil Économique Social et Environnemental (CESE) Patrick Bernasconi a annoncé en juillet dernier³ une importante évolution dans la prise en compte des

pétitions en ligne. Non seulement le CESE va se donner les moyens constitutionnels de recueillir des pétitions numériques et non plus seulement celles en version papier, mais il a d'ores et déjà décidé de s'autosaisir de sujets repérés sur les plateformes de pétitions pour produire des avis à l'attention de l'exécutif et du législateur. Il y a quelques semaines, Alain Frobort, auteur de la pétition sur Change.org proposant un réseau de centres de santé pour lutter contre les déserts médicaux⁴, a ainsi été officiellement auditionné par le CESE qui prépare un avis sur le sujet.

Avec le numérique, il est aujourd'hui possible d'inventer des formes d'hybridation entre pouvoir institutionnel et pouvoir citoyen.

Cet exemple nous montre qu'avec le numérique il est aujourd'hui possible d'inventer des formes d'hybridation entre pouvoir institutionnel et pouvoir citoyen, favorisant la participation du plus grand nombre et permettant d'accompagner la décision politique. Du Mexique à la France, de l'Allemagne au Japon, les utilisateurs de Change.org et d'autres applications et plateformes numériques comptent bien continuer à participer activement à l'invention de ces nouveaux modèles démocratiques.

1. <http://desclicsdeconscience.fr/>
 2. https://www.ipsos.com/sites/default/files/files-fr-fr/doc_associe/enquete_democratie_novembre_2016_vdef.pdf
 3. <http://www.leparisien.fr/politique/le-president-du-cese-veut-transformer-la-parole-citoyenne-25-07-2017-7154961.php>
 4. <https://www.change.org/p/un-r%C3%A9seau-national-de-centres-de-sant%C3%A9-pour-lutter-contre-les-d%C3%A9serts-m%C3%A9dicaux>

TECH ET SANTÉ : OÙ CHERCHER (ET TROUVER) LA VÉRITABLE INNOVATION ?

Robots chirurgiens, prothèses imprimées par des imprimantes 3D, caméras gélules... la technologie et le numérique n'ont plus à prouver qu'ils occupent une place centrale dans l'innovation de pointe qui permettra demain de soigner mieux, plus largement et plus rapidement.

Les inventions futuristes détournent parfois l'attention d'un autre type d'innovation technologique.

Mais ces inventions futuristes détournent parfois l'attention d'un autre type d'innovation technologique. Une innovation qui ne réside pas dans une technologie révolutionnaire en elle-même, mais dans la manière dont une technologie existante est utilisée pour redistribuer les cartes, donner accès à la santé à des groupes discriminés, rendre chacun acteur de sa santé et de celle des autres et recentrer les progrès des systèmes de santé sur l'individu et ses besoins.

DES CONSULTATIONS PAR VIDÉOCONFÉRENCE

En Inde, alors que 70 % de la population vit en zone rurale, 80 % des médecins et 60 % des hôpitaux sont situés en zone urbaine. Conséquence évidente : 700 millions de personnes sont privées d'un accès sûr et stable à des soins de santé de qualité. Pour corriger cette inégalité criante, l'entrepreneur social Sameer Sawarkar a inventé un kit adapté aux zones à faibles ressources qui comprend des instruments de diagnostic connectés à un logiciel intégré. Les kits sont installés dans des kiosques de santé locaux, desservant chacun une dizaine de villages. Utilisés par

des travailleurs sociaux locaux, ils permettent d'envoyer en direct les résultats à un médecin situé en ville, avec qui la communication est établie par vidéoconférence. Les prescriptions sont ensuite envoyées par voie électronique et immédiatement remises au patient. Avec Neurosynaptic Communications, l'entrepreneur social indien a ainsi permis l'accès à des soins fondamentaux à près de 40 millions d'Indiens.

DU PARTAGE DE DONNÉES POUR ACCÉLÉRER LA RECHERCHE

Inspiré par Wikipédia et Creative Commons, plateformes collaboratives de création et de partage de contenu, l'entrepreneur social Stephen Friend a, quant à lui, créé Sage Bionetwork, une plateforme de partage de données entre groupes de patients et scientifiques qui permet d'accélérer la recherche médicale en faisant tomber les silos d'un monde de la recherche marqué par la compétition et l'isolation des innovations. A date, la plateforme a permis de

réunir des milliers de chercheurs et plus de 100 000 citoyens, dans la collecte et l'analyse de données, au service de la recherche fondamentale.

Entre les mains des entrepreneurs sociaux, la technologie trouve une nouvelle raison d'être et l'innovation une nouvelle définition.

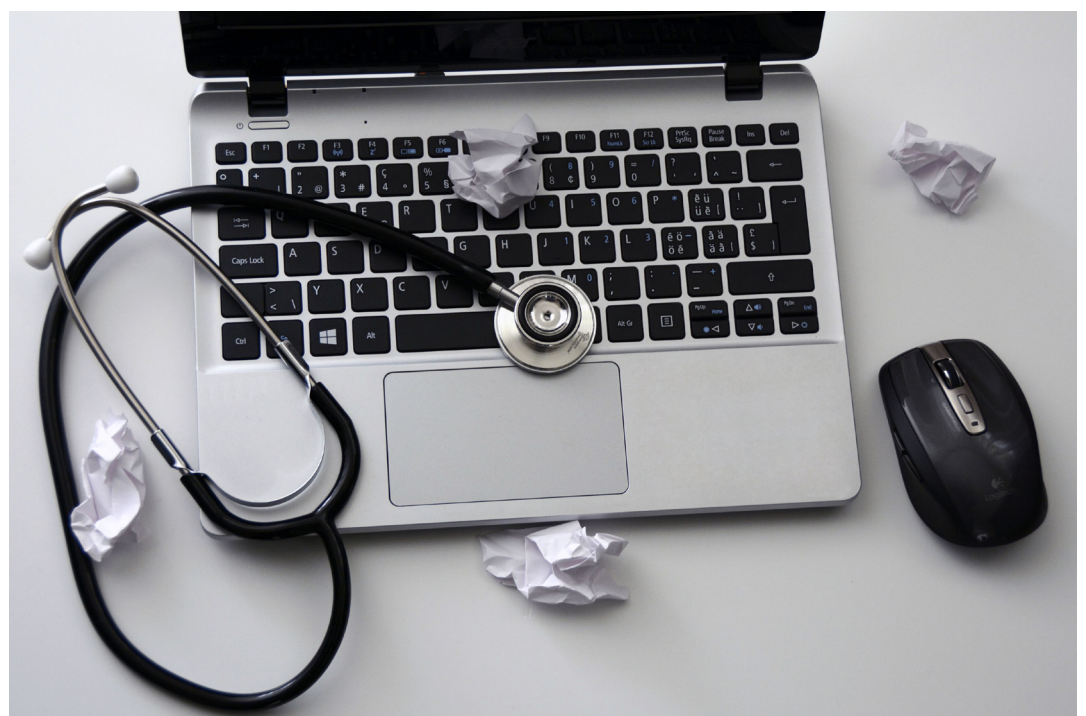
Sameer Sawarkar n'a pas inventé la vidéoconférence. Pas plus que Stephen Friend ne peut revendiquer être à l'origine d'une nouvelle manière de communiquer. Pourtant, l'utilisation qu'ils font de technologies existantes est profondément disruptive. Et c'est bien là que se trouve la véritable innovation. En reconnectant, en faisant dialoguer, l'un comme l'autre rend possible des changements de grande échelle, qui répondent

de manière durable et efficace aux enjeux de santé publique les plus urgents.

Entre les mains des entrepreneurs sociaux, la technologie trouve une nouvelle raison d'être et l'innovation une nouvelle définition. Ces inventions, futuristes elles aussi, préfigurent l'avenir du secteur de la santé au niveau mondial. Sur la santé et l'ensemble des sujets de société, ces mariages hybrides entre entrepreneurs sociaux et monde de la Tech seront très certainement le préalable indispensable à la naissance des grandes solutions de demain.

*Yeleka Barrett
Responsable du partenariat
Making More Health
entre Ashoka et Boehringer Ingelheim*

*Arnaud Mourot
Vice-président
Ashoka Europe*



TECH ET TERRITOIRES : LA FORCE DES ÉCOSYSTÈMES D'ENTREPRENEURIAT SOCIAL



© PHOTOTHÈQUE VEOLIA - CLAUDIA GUADARRAMA / POLARIS / INTERLINKS IMAGE

Séance de travail de l'incubateur POP UP by Veolia.

Des innovations technologiques majeures bouleversent l'économie actuelle, lui permettant de devenir plus durable, inclusive et respectueuse de l'environnement. Ces innovations sont initiées et développées à grande échelle par des entrepreneurs sociaux qui, soucieux de résoudre des problèmes sociétaux, imaginent des modèles économiques rentables pour apporter des solutions pérennes. Agiles et dynamiques, ils utilisent la Tech pour répondre aux enjeux de notre siècle tout en créant des liens sur les territoires et en mobilisant des acteurs pour transformer la société.

Après le social business Grameen Veolia Water¹ au Bangladesh et des partenariats fructueux avec des entreprises sociales comme l'alliance avec Elise en France², Veolia a souhaité renforcer son engagement pour l'innovation sociale en lançant en 2015 sa démarche « POP UP by Veolia ». Sur un territoire donné, le Groupe s'associe à un incubateur local pour lancer un appel à projets sur des enjeux identifiés et sélectionner les startups sociales à plus fort potentiel. Les entrepreneurs sociaux du programme sont formés, coachés et connectés au réseau local par

l'incubateur et ils bénéficient en parallèle du soutien des collaborateurs Veolia.

POP UP by Veolia est en place sur 5 territoires (Île-de-France, Lyon, Toulouse, Bordeaux et Mexico) et a accompagné plus de 45 startups sociales, dont un tiers est actuellement dans cette dynamique de co-construction. Parmi les entrepreneurs accompagnés, nombreux sont ceux qui s'appuient sur le numérique pour développer leur impact. Par exemple, Koom, plateforme de « crowd-acting », utilise le numérique pour montrer l'impact collectif des actions individuelles de citoyens et sensibiliser à l'importance des éco-gestes sur l'environnement. Simplon.co, incubé à Lyon, forme des personnes éloignées de l'emploi au métier du code. Vertuose, dans un autre registre, utilise le numérique pour booster le marché du réemploi des déchets électroniques.

L'objectif pour le Groupe et ses collaborateurs est d'apprendre à connaître chacun de ces entrepreneurs sociaux pour construire des projets avec eux. Ainsi, l'association Crésus accompagne un des services clientèles de Veolia Eau en France dans le design de son site internet à destination de ses

clients en difficulté. Logiscité, une entreprise d'insertion, réfléchit à la manière de familiariser les habitants de quartiers sensibles à l'utilisation d'un logiciel de maîtrise des consommations hydriques à domicile développé par Veolia. Ce sont des partenariats gagnant-gagnant : gages d'innovation pour le Groupe, changement d'échelle pour les entreprises sociales et impact positif pour la société.

Les prochaines étapes ? Aujourd'hui le programme s'appuie sur des partenariats noués avec des experts de l'entrepreneuriat social afin de poursuivre son développement géographique. Ashoka, Ticket for Change, ou encore la Chaire Entrepreneuriat et innovation sociale de l'ESSEC sont tous des acteurs clés avec qui le Groupe s'est associé pour améliorer ses actions de soutien aux entrepreneurs sociaux et démultiplier l'impact du secteur.

1. <http://www.grameenveoliawateritd.com/>
2. <https://www.veolia.fr/medias/medias/actualites/veolia-et-elise-renforcent-leur-partenariat-dans-la-collecte-et-le-recyclage-des-dechets-d-entreprise>

Eric Lesueur
PDG de 2EI,
Filiale de Veolia dédiée à l'innovation
urbaine durable



ZOOM SUR...

LE CENTSEPT, UN TERRAIN D'INNOVATION SOCIALE

Le Centsept est un lieu d'accompagnement des entrepreneurs sociaux implanté à Lyon depuis janvier 2017. Il rassemble des grandes entreprises, collectivités locales, entrepreneurs sociaux et experts dans une optique de décroisement des acteurs. Une approche résolument partenariale qui convaincu le Jury du Prix Convergences et permis au Centsept de remporter le Prix Convergences France 2017¹.

Veolia est l'un des partenaires et membres fondateurs. Pour le Groupe, le Centsept est un levier pour mieux accompagner les entreprises sociales et un outil d'ancrage territorial. Du soutien des entreprises sociales à la co-création de solutions entre les collaborateurs de Veolia et les entrepreneurs incubés, le Centsept vise à créer de l'innovation sociale sur le territoire.

Depuis sa création, plus de 40 événements de sensibilisation ont eu lieu, une promotion de 6 binômes entrepreneurs sociaux-entreprises a été accompagnée, et une centaine d'entrepreneurs sociaux ont été détectés.

LE CENTSEPT EN CHIFFRES :

20 membres

122 m²

2700 visiteurs²

1. <http://prix-convergences.convergences.org/fr/projects/28-le-centsept>
2. Depuis janvier 2017.

LA TECH AU SERVICE D'UNE MOBILITÉ INCLUSIVE

Quand on est en fauteuil roulant, on ne peut pas se déplacer sans voiture aménagée —d'une rampe ou d'un poste de conduite équipé— faute de transports en commun accessibles, et de pouvoir rentrer dans une voiture classique. Or en France, on compte plus de 100 véhicules de ce type. Mutualiser l'ensemble de ce parc, c'est permettre à plus de 400 000 personnes en fauteuil à cause d'un handicap, et 1,2 million de personnes âgées qui ont perdu leur mobilité, de se déplacer librement, partout en France et à moindre coût. C'est sur ce pari que Wheeliz, le premier site au monde de location de voitures aménagées entre particuliers, a vu le jour en 2015.

Aujourd'hui, la startup propose 700 véhicules sur l'ensemble du territoire à un prix moyen de 65€ par jour, soit 20 fois plus de voitures que chez un loueur spécialisé, et pour un prix trois fois moindre.

Une idée révolutionnaire ? Pas du tout. De nombreux sites de location de véhicules entre particuliers, comme Drivy ou Ouicar, existaient déjà. En revanche, rien n'existait pour les personnes en situation de handicap moteur, alors que ces personnes, plus que quiconque, ont besoin de mobilité.

Les outils du numérique représentent un vivier formidable de solutions de mobilité pour le public en situation de handicap, notamment grâce au collaboratif



Une voiture aménagée et son utilisateur Wheeliz

et à la solidarité. Sur Wheeliz, on observe un vrai sentiment d'entraide, car les utilisateurs, étant tous concernés par les difficultés

du quotidien pour se déplacer, sont manifestement prêts à rendre service à une autre personne dans le besoin. D'autres solutions émergent également, basées sur ces mécaniques de collaboratif par le numérique, telle que la plateforme Jaccede, qui permet à une personne en fauteuil de noter et décrire l'accessibilité des lieux publics, ou encore des jeunes startups comme Faciligo et Handivalise, qui proposent de mettre en relation une personne en situation de handicap avec un accompagnateur dans les transports en commun. Et si l'ère de la mobilité réduite était sur le point de disparaître ?

Charlotte de Vilmorin
Fondatrice
Wheeliz

LA TECH AU SERVICE DE L'ÉDUCATION



Ideas Box, une médiathèque en kit pour faciliter l'accès à l'éducation et à la culture des publics isolés.

250 millions d'enfants dans le monde ne savent ni lire ni écrire après 3 ans d'éducation primaire et près de 60 millions ne sont pas scolarisés. Dans un contexte où le taux de pénétration du mobile ne cesse de progresser, la Tech constitue un formidable levier d'accès à une éducation de qualité pour tous. Reste à savoir comment l'utiliser pour la mettre au service de la lutte contre les inégalités sociales.

Bien utilisées, les technologies transforment les pratiques pédagogiques

en libérant du temps à l'enseignant à travers l'automatisation de tâches ou la transmission de connaissances. Elles aident également à mieux caractériser les besoins des élèves en assurant un suivi personnalisé et une progression calée sur leur rythme d'apprentissage. Bibliothèques Sans Frontières a pu le mesurer en adaptant, en français, la Khan Academy. Cette plateforme en ligne gratuite d'apprentissage personnalisé des mathématiques et des sciences réunit plus de 2 millions d'utilisateurs francophones, dont 45 000 enseignants.

Pourtant, malgré les immenses opportunités offertes par la Tech, le mirage n'est jamais loin. Rien ne sert d'équiper les élèves et les enseignants de matériel informatique si le numérique ne vient pas en renfort à la pratique pédagogique. Les études montrent que la mise à disposition de contenus, sans médiation, n'a pas d'effets sur les résultats académiques¹. Combien d'exemples de tableaux blancs interactifs délaissés par des enseignants qui n'ont pas été formés à leur usage ?

Depuis 10 ans, Bibliothèques Sans Frontières travaille autour des usages du numérique pour l'éducation et la diffusion de la culture. L'Ideas Box, une médiathèque en kit créée pour les camps de réfugiés mais très vite adoptée dans les pays développés pour atteindre les publics isolés, est un bon exemple de comment les technologies peuvent démultiplier l'impact de projets éducatifs traditionnels. Toutefois, un constat est clair aussi : la part centrale de l'investissement ne doit pas se faire sur le matériel ou la plateforme web

en vogue mais sur la formation et l'accompagnement au quotidien des acteurs de terrain.

La fracture numérique est en train d'être résorbée. Mais une nouvelle fracture sur le plan des usages apparaît et redessine la carte mondiale des inégalités. Mettre la Tech au service de l'éducation signifie donc aussi accompagner les enseignants, les parents et les élèves dans l'appropriation des technologies. Il faut toujours garder à l'esprit que la capacité de calcul d'un ordinateur ne remplacera jamais l'empathie et la bienveillance d'un enseignant. La pédagogie de demain sera un savant mélange d'humain et de technique, l'éducation augmentée.

1. Glewwe, Paul, Michael Kremer, Sylvie Moulin, and Eric Zitzewitz. 2004. «Retrospective vs. Prospective Analyses of School Inputs: the Case of Flip Charts in Kenya.» *Journal of Development Economics* 74(2004): 251-68.
Glewwe, Paul, Michael Kremer, and Sylvie Moulin. 2009. «Many Children Left Behind? Textbooks and Test Scores in Kenya.» *American Economic Journal: Applied Economics* 1(1): 112-35.

Jérémy Lachal
Directeur général
Bibliothèques Sans Frontières

LA TECH AU SERVICE DE L'EMPLOI



L'atelier de restauration d'ordinateurs usagés d'ATF Gaia

© AYMERIC WARMÉ-JANVILLE

Comment associer emploi et technologie ? L'emploi comme moyen ou comme fin ? On n'associe pas immédiatement Tech et réinsertion professionnelle alors que nombreux sont les exemples qui démontrent le potentiel de la technologie au service de l'emploi. De la réparation du hardware à la construction de logiciels facilitant l'accès aux usagers en passant par des services 100% Tech pour favoriser l'accès et le maintien de l'emploi, tout est possible !

En France, RézoSocial emploie des personnes en grande précarité qui ont un potentiel en informatique : sans-abris, femmes victimes de violences, personnes en situation de handicap. L'entreprise permet ainsi à des personnes jugées inemployables de trouver un emploi pérenne en moins de 2 ans grâce à la technologie. D'après Idriss Bennani, le co-créateur : « L'ESS porte des innovations sociétales, mais aussi technologiques !

Nous avons démontré qu'il est possible d'allier le travail social et les prestations à forte valeur ajoutée en informatique. Chacun a des talents, à nous de les détecter et de les faire fleurir. » Un autre exemple en France, ATF Gaia embauche des personnes en difficulté pour restaurer des ordinateurs usagés. « En 2016, l'entreprise a réparé et vendu 103 419 matériels informatiques permettant la création de 14 emplois dont 10 pour des travailleurs handicapés, ainsi que la pérennisation et la professionnalisation d'une soixantaine d'emplois. Chaque année c'est une dizaine de personnes en situation de handicap qui intègrent nos équipes. », témoigne Sylvain Couthier, président du Groupe.

En Italie, nombreuses sont les entreprises sociales qui font de la réinsertion, mais plus rares celles qui utilisent le digital. Parmi elles, Fraternità Sistemi emploie exclusivement des personnes en situation de fragilité physique ou psychique. Les

employés utilisent le digital pour effectuer des recherches cadastrales et notariales sur le territoire pour les villes ou administrations publiques. Son impact est triple : gain pour l'administration, création et valorisation des connaissances digitales des salariés qui les mènent à l'autonomie. Un second exemple en Italie, MAAM (Maternity As A Master) a permis à 1 500 mères et 100 pères de reprendre le travail plus facilement en proposant des parcours digitaux élaborés sur l'expérience de la maternité. Un dernier exemple en Europe, Passwerk, en Belgique engage des personnes présentant un profil du spectre de l'autisme (PSA) pour tester des logiciels.

Ces entreprises sociales font aujourd'hui face à plusieurs obstacles, dont l'un des plus récurrents est d'atteindre un plus grand nombre et une plus grande diversité de bénéficiaires. Les entreprises sociales ont donc besoin de l'expertise d'acteurs déjà présents ou ayant accès à

des données sur les populations cibles. Par exemple, l'association WIMOOV qui accompagne les publics en situation de fragilité vers une mobilité autonome en faveur de l'emploi, se digitalise grâce à un contrat à impact social (CIS) en cours de structuration par BNP Paribas et évalué par KiMSO. L'ambition du projet est d'accompagner et d'insérer davantage de personnes dans le monde du travail.

Tous ces exemples témoignent de la force du digital comme levier pour l'emploi. Multiples sont les défis de ce mariage entre entrepreneuriat et Tech for Good, mais nombreuses sont aussi les entreprises sociales à travers le monde qui ont réussi à s'approprier et à exploiter le potentiel incalculable du digital.

*Claudia Belli Jeanteur,
Responsable Entrepreneuriat social
et Microfinance
BNP Paribas*

SE DONNER LES MOYENS D'UNE SOCIÉTÉ NUMÉRIQUE SOLIDAIRE

Recherche d'emploi, santé, logement, accès à l'information, lien social... Aujourd'hui, la digitalisation du monde s'accélère et donne naissance à un monde bientôt 100% connecté. Ce mouvement de transformation profonde de la société nécessite de mettre à niveau les 32% de Français en difficulté dans leur démarches en ligne. Emmaüs Connect et WeTechCare appellent à la mobilisation collective autour de trois priorités.

L'INCLUSION NUMÉRIQUE, NOUVEAU DÉFI DU XXI^e SIÈCLE

A l'heure où le sujet du droit à la déconnexion émerge et où l'usage de nos données personnelles fait débat, 32% de Français sont dans l'incapacité de bénéficier de ce que les nouvelles technologies apportent. Parmi eux, 5 millions cumulent situation sociale instable et pénibilité en ligne. Plus qu'un « manque à gagner », ce handicap est en réalité un facteur d'exclusion.

L'année 2016 a vu apparaître les premiers services publics exclusivement en ligne. Or, la généralisation de cette tendance à tous les secteurs n'est qu'une question de temps. Désormais, la question du digital ne fait plus débat mais s'impose à tous dans de nombreux domaines. Les personnes les plus fragiles et isolées sont particulièrement pénalisées par leur méconnaissance du digital. Leurs visages sont multiples : personnes à bas revenus, jeunes en insertion, seniors isolés, personnes sans domicile, migrants.

Cette urgence sociale inédite génère aujourd'hui de nouvelles formes de solidarité : société civile, associations, acteurs sociaux, gouvernements, entreprises, médias, chacun a le pouvoir de s'engager, de sensibiliser,



Emmaüs Connect et WeTechCare développent des parcours pédagogiques adaptés aux personnes en difficulté numérique.

de transmettre ses compétences. L'illettrisme du XXI^e siècle se joue désormais derrière les écrans et implique une responsabilité collective : la fracture numérique peut créer une société à deux vitesses, mais elle peut aussi favoriser l'égalité des chances. La volonté d'agir est là. Des acteurs privés et publics comme la Caisse d'Allocations Familiales (CAF), Pôle emploi, La Banque Postale, mais aussi les territoires s'emparent aujourd'hui de ce sujet, conscients de l'enjeu de mettre à niveau leurs usagers à l'heure où leurs propres services se dématérialisent. Cependant, ce n'est qu'en coordonnant toutes ces actions que nous parviendrons au changement d'échelle nécessaire.

LES MOYENS POUR AGIR

Quels leviers d'action face à l'ampleur d'un tel besoin ? Trois priorités peuvent être identifiées. La première est la formation directe. Pour se familiariser avec les outils digitaux et devenir autonome en ligne, la majorité des personnes en difficulté numérique ont besoin d'être accompagnées. Derrière ce constat simple se cachent des modalités pédagogiques très complexes :

un jeune, un senior, un migrant, n'auront ni les mêmes leviers de motivation, ni les mêmes besoins, ni les mêmes appréhensions face à un écran. Alors qu'une personne âgée sera plus longtemps en pénibilité sur l'interface elle-même, un jeune, habitué à l'usage récréatif du smartphone, aura davantage de difficulté à assimiler les outils numériques traditionnels pour son insertion professionnelle. Une personne migrante, quant à elle, sera plus fréquemment confrontée à la barrière de la langue. A l'inverse, son apprentissage du numérique pourra accélérer son assimilation du français. Pour former ces personnes, des ressources d'apprentissage adaptées, mais aussi une véritable présence sur le terrain est nécessaire. Pour cela, Emmaüs Connect développe des parcours pédagogiques adaptés à ses publics et poursuit son déploiement dans les grandes villes de France, aux côtés de centaines de structures dédiées à la médiation numérique.

La seconde priorité est l'équipement des personnes en situation de précarité numérique : comment apprendre sans smartphone et ordinateur, ou sans connexion ? Emmaüs Connect

a ainsi connecté près de 30 000 personnes en 5 ans grâce à son partenaire fondateur SFR et de nombreux acteurs associatifs qui contribuent à équiper les personnes en difficulté.

Enfin, le changement d'échelle escompté ne sera possible qu'à travers la mise en réseau de tous les acteurs impliqués. Comment ? En développant des plateformes pour coordonner le travail à mener sur chaque territoire, et en outillant les acteurs de l'insertion pour les former eux-mêmes à la médiation numérique. C'est à cela que travaille actuellement WeTechCare. A travers la plateforme Les Bons Clics, cette association sœur d'Emmaüs Connect diagnostique le niveau de précarité numérique, oriente les usagers vers les bons intermédiaires, et fournit les ressources pédagogiques nécessaires.

Le chemin peut sembler long mais nous faisons face à un magnifique défi dont l'impact est immense, pour faire du numérique une chance pour tous et lui donner un nouveau sens.

Jean Deydier
Directeur et Fondateur
Emmaüs Connect & WeTechCare

QUAND LE NUMÉRIQUE FACILITE L'ACCÈS AUX DROITS

Le dernier rapport de la Fondation Abbé Pierre¹ fait état de 141 500 personnes sans domicile en France en 2012. Contraintes de ne conserver que le strict minimum de leurs effets personnels, ces dernières vivent dans la crainte permanente de se les faire dérober ou de les perdre. Or, perdre ses documents administratifs, c'est aussi perdre les droits qui y sont attachés, et son identité même.

Pour les travailleurs sociaux qui accompagnent ces personnes, la perte des papiers et documents administratifs est également un frein. Un travailleur social consacre

en moyenne 30 % de son temps de travail à réaliser des démarches pour refaire les papiers des bénéficiaires... papiers qui seront souvent à nouveau perdus ou volés.

L'INNOVATION DIGITALE COMME SOLUTION

Reconnect croit en l'idée que les nouvelles technologies peuvent et doivent être adaptées à ceux qui en ont le plus besoin. C'est ainsi qu'a été développé « le cloud solidaire », un coffre-fort numérique à destination des plus démunis et de leurs accompagnateurs sociaux. La plateforme

permet le stockage des documents, mais également l'accès à un calendrier partagé avec rappel SMS, une liste de contacts importants et des notes avec les informations à sauvegarder.

En sécurisant les papiers de ses bénéficiaires et en facilitant la gestion des documents et l'accompagnement des démarches administratives, cette innovation facilite l'inclusion des personnes en situation de forte précarité et simplifie aussi le travail d'accompagnement social.

Lancé en septembre 2015, le projet a rencontré un franc succès auprès

de ses premiers utilisateurs. La plateforme est aujourd'hui utilisée par les professionnels de 150 établissements de l'action sociale sur le territoire français et permet à plus de 2 000 bénéficiaires de conserver leurs documents en sécurité. Cette approche novatrice continuera à être l'ADN de Reconnect pour favoriser l'autonomie des bénéficiaires, garantir une appropriation rapide des dispositifs et créer de nouvelles formes de collaboration entre les personnes en errance et les acteurs de l'insertion.

1. INSEE, *Enquête Sans-Domicile 2012*

L'équipe Reconnect

QUAND UNE ENTREPRISE SOCIALE RÉDUIT LA FRACTURE NUMÉRIQUE

L'avenir est déjà ici. L'avancée des technologies exponentielles –véhicules autonomes, impression 3D, manipulation génétique, robotique, Intelligence artificielle (IA), Internet des objets– est sur le point de déclencher la 4^e révolution industrielle qui aura un impact sans précédent sur notre travail, nos relations et nos tâches quotidiennes.

Plusieurs dirigeants mondiaux ont déjà souligné la nécessité de nouveaux accords internationaux pour repenser le code de conduite qui devrait guider l'utilisation de ces technologies, la fameuse « éthique 2.0 ». Stephen Hawking et Elon Musk appellent à démultiplier les efforts pour que chaque personne puisse faire de l'IA un bénéfice, tout en évitant les risques qu'elle peut induire. L'Organisation des Nations Unies a également initié un dialogue international pour encourager l'innovation dans ce domaine au service des Objectifs de développement durable (ODD).

L'éducation formelle et informelle doit également répondre à ces

nouveaux défis. Il devient urgent de former les citoyens afin de faire un usage éthique des outils technologiques pour améliorer le bien commun.

Au Brésil, plus que l'inclusion numérique, l'ONG Recode (Centre pour l'Intégration Numérique internationale au Brésil) favorise l'autonomisation numérique des jeunes en situation de vulnérabilité sociale. Grâce à une méthodologie inspirée par l'éducateur brésilien Paulo Freire, Recode crée un réseau dans les communautés, les écoles et les bibliothèques publiques et offre une formation continue et un programme de cours qui dépasse le domaine du logiciel. Le programme vise à présenter une introduction au monde numérique et à développer chez les jeunes les compétences fondamentales du XXI^e siècle, telles que la co-création et la communication affective et efficace.

En France, Simplon.co, l'un des partenaires de Recode, vise à réduire la fracture numérique en proposant des formations inten-

sives gratuites sur les compétences numériques hautement demandées aux chômeurs, ainsi qu'à des profils sous-représentés dans le secteur (femmes, réfugiés, seniors, personnes handicapées). L'approche pédagogique, en combinant compétences techniques et relationnelles, est conçue pour favoriser l'autonomie et l'estime de soi, et le contenu est relié aux besoins des entreprises locales.

C'est pourquoi il est important de créer un mouvement qui puisse rassembler différents secteurs pour faire de la technologie un outil de résolution des problèmes sociaux. La connexion entre les dif-

férents acteurs –gouvernements, entreprises de technologie, entrepreneurs sociaux, ONG– peut favoriser la création d'un écosystème capable de promouvoir des changements à grande échelle, affectant la manière dont les individus et les organisations s'approprient la technologie.

C'est notre « e-topia » : imaginer un monde où les individus utilisent la technologie pour construire une société plus juste et plus libre.

Rodrigo Baggio
Fondateur et président
CDI International



Ecoliers du réseau de l'ONG Recode

LA TECH FOR GOOD À LA RENCONTRE DES RÉFUGIÉS



La France accueille actuellement plus de 230 000 personnes réfugiées statutaires. Réfugié, un mot qui a fait vibrer l'actualité en 2015 et qui reste aujourd'hui au cœur de nombreux débats. Alors que beaucoup pèsent encore le pour et le contre de l'accueil, d'autres s'attèlent à challenger le narratif existant en proposant des solutions innovantes. Simplon.co, Techfugees, Konnexio, Refu'Help, CALM... autant de nouvelles initiatives du secteur Tech qui se posent la question des solutions et de la construction commune de notre société grâce à une utilisation inclusive du digital.

Une personne qui quitte son pays dans l'urgence a besoin d'une « bonne paire de chaussures et d'un smartphone »¹.

SINGA est un mouvement citoyen fondé en 2012 : une entreprise sociale qui vise à changer le regard autour de l'accueil des personnes réfugiées avec une formule « Faire avec et

non pour ». SINGA propose des espaces de rencontre pour révéler les talents et mettre en valeur les compétences de chacun, crée la surprise autour du lien entre nouveaux arrivants et locaux et accélère la création d'outils innovants pour connecter et informer la société autour des enjeux de l'asile.

Nos sociétés sont connectées. Ce fait prend une dimension encore plus forte lorsque l'on l'associe à l'usage des technologies par les personnes déplacées. Une personne qui quitte son pays dans l'urgence a besoin d'une « bonne paire de chaussures et d'un smartphone »¹. Mais lorsque l'on regarde les dispositifs d'accueil existants, il est plutôt rare de trouver des réponses aux questions que peut se poser un nouvel arrivant. Rares sont les ressources traduites, s'adressant directement aux concernés, les cartes mises à jour quotidiennement, les informations basiques... Le lien entre l'accueil des personnes réfugiées et le digital a commencé à émerger en 2014, lorsque SINGA a organisé le premier hackathon sur l'asile en France avec plusieurs partenaires : l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, Simplon.co, Ecole 42, Telecom Paris-Tech, Mob-

partner, Ashoka, MakeSense, le Forum Actions Modernité, la Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH), etc. De ce hackathon est sorti le prototype de CALM –pour Comme A La Maison– plateforme d'accueil de personnes réfugiées chez l'habitant. D'autres hackathons ont ensuite été organisés par des entrepreneurs sociaux à travers la France et de nombreuses solutions ont été imaginées, allant de l'inclusion des personnes réfugiées pendant les Jeux Olympiques de 2024 à Paris à des cartographies participatives visant à créer du lien entre locaux et nouveaux arrivants.

Les personnes arrivant en France sont tout aussi concernées que les Français par les challenges sociaux et environnementaux et sont aussi la clé des solutions à inventer.

L'entrepreneuriat social a cela de magique : il crée des vocations et permet des opportunités. Les personnes arrivant en France sont tout aussi concernées que les Français par les challenges sociaux et environnementaux et sont aussi la clé des solutions à inventer. Avec la création de projets digitaux, chacun peut innover et créer des solutions grâce à son expérience utilisateur. C'est ce que s'emploient à faire par exemple Simplon.co ou Konnexio, qui proposent aux personnes réfugiées et demandeuses d'asile d'apprendre à coder. Des initiatives digitales au service de tous, avec un impact réel.

Les outils se doivent d'être inclusifs et co-construits avec leurs utilisateurs afin d'exploiter toutes les possibilités offertes par la Tech.

La plateforme CALM a ainsi permis de créer des impacts directs sur la vie de ses participants : 44,2% des personnes réfugiées accueillies ont trouvé un emploi au cours de leur accueil, 61% un logement autonome pérenne, 27% ont repris des études, et surtout plus de 1 200 personnes de la société ont pu accueillir chez elles et vivre une expérience interculturelle riche. Pour beaucoup, cette rencontre fondée sur une simple inscription digitale a changé leur vie. CALM a permis de générer de l'emploi, des amitiés, l'apprentissage de langues, de cultures, de cuisine, de métiers. Forte de son succès, la plateforme a inspiré le Ministère du logement qui a défini les contours de l'accueil chez l'habitant pour les personnes réfugiées par une politique publique et en 2017, Airbnb a créé sa propre plateforme d'accueil chez l'habitant : Open Homes, en partenariat avec SINGA, Réfugiés Bienvenus, JRS et Elan.

Mais les enjeux digitaux au service du bien commun ne doivent pas s'arrêter à la simple création de plateformes. Les outils se doivent d'être inclusifs et co-construits avec leurs utilisateurs afin d'exploiter toutes les possibilités offertes par la Tech.

¹ Un membre de la communauté SINGA, originaire de Syrie.

Alice Barbe
Co-fondatrice
Singa

UN MONDE NUMÉRIQUE POUR L'EMPOWERMENT DES FEMMES... DÈS MAINTENANT !

Le numérique est un formidable outil d'émancipation, d'innovation et de sensibilisation. C'est même un vecteur essentiel dans la promotion et la construction de l'égalité femmes-hommes. Néanmoins, il faut être prudent : digitalisation de la planète ne rime pas forcément avec développement de la situation économique et sociale des femmes.

Un constat simple : aujourd'hui en Europe le secteur des nouvelles technologies est féminisé à seulement 30%¹. En France, 13% des startups du numérique ayant levé des fonds en 2016 sont dirigées par des femmes, et elles ont réuni en moyenne deux fois moins d'argent que leurs homologues masculins². En Afrique, 19% des femmes ont accès à internet. Et dans le monde près de 4 milliards de personnes ne sont pas connectées, en majorité des femmes et des jeunes femmes.

Des solutions existent : la mixité des métiers du numérique, la formation de femmes développeuses, la sensibilisation des garçons et des filles à ces sujets dès l'enfance.

Sans parler du fait que les algorithmes qui influencent nos vies aujourd'hui sont en majorité issus de visions d'hommes, dû au fort taux de masculinisation de ces métiers. Et qu'en outre ces algorithmes et ces lignes de codes sont le reflet d'une époque, d'une atmosphère, de besoins et de savoirs exprimés majoritairement par des hommes. À titre d'exemple, sur Wikipédia, moins

de 20% des contributeurs sont des femmes³...

Dans ce contexte, comment agir ? Comment donner à la moitié de l'humanité la place qui est la sienne ? Des solutions existent : la mixité des métiers du numérique, la formation de femmes développeuses, la sensibilisation des garçons et des filles à ces sujets dès l'enfance.

Ces valeurs de respect d'autrui, d'ouverture, de solidarité, de responsabilité... sont des valeurs que partage l'entrepreneuriat social. Et si le milieu de l'économie sociale et solidaire a tant dans ses gènes l'égalité femmes-hommes, qu'il est même composé à 67% de femmes⁴, il fait pourtant face aux mêmes constats que les secteurs traditionnels : faible représentation féminine dans les instances dirigeantes, écarts de salaires importants, cantonnement des femmes et des hommes à certains secteurs d'activité, etc.

L'ère du digital peut malgré tout bouleverser ces pratiques. Par son immédiateté, sa force de diffusion, sa capacité de renouvellement, le numérique peut changer les codes !

Aux débuts de l'informatique, les femmes étaient nombreuses à travailler dans ce secteur. Les premières codeuses, les premières développeuses et chercheuses qui ont marqué l'histoire du numérique sont des femmes.

Rappelons d'ailleurs qu'aux débuts de l'informatique, les femmes étaient nombreuses à travailler dans ce secteur. Les premières codeuses, les premières développeuses et chercheuses qui ont marqué l'histoire du numérique sont des femmes : Ada Lovelace au XIX^e siècle, puis Grace Hopper et Karen Spärck Jones au XX^e siècle⁵, et aujourd'hui Margaret Hamilton ou Shafi Goldwasser ! Qui aurait pu penser que leurs découvertes, synonymes de progrès, symboliseraient quelques décennies plus tard le milieu professionnel masculin par excellence ?

À la suite des précurseuses, et sur tous les continents, des milliers d'autres sont prêtes à prendre la relève aujourd'hui.

Nuançons cependant. Cette vision très « masculine » du métier d'informaticien-ne n'est pas partagée dans toutes les cultures : en Asie ou en Afrique par exemple la mixité du secteur est bien visible. Les femmes ont donc bien leur place dans le numérique : à la suite des précurseuses, et sur tous les continents, des milliers d'autres sont aujourd'hui prêtes à prendre la relève.

Promouvoir la mixité dans l'entrepreneuriat social numérique, c'est aussi démultiplier son impact. Inciter les femmes à s'y lancer, c'est assurer leur avenir économique et leur visibilité. Toutefois, le digital ne recouvre pas les mêmes réalités partout dans le monde. Si en Europe par exemple, l'un des grands enjeux est l'accès des femmes aux métiers du numérique (déve-

loppeuse, codeuse, chief digital officer, etc.), dans d'autres régions du monde c'est aussi la sensibilisation par les nouveaux médias qui est à activer.

Dans ce contexte, la Fondation CHANEL soutient des projets visant à renforcer le leadership des femmes et leur posture entrepreneuriale (Caravelle), accompagne le développement à l'international d'actions numériques pour visibiliser les femmes expertes dans tous les domaines (expertesfranco-phones.org), questionne le grand public sur ces questions dans les arts et la culture (Museum-Week.org), ou encore permet la sensibilisation des femmes et des hommes aux droits des femmes (Womanity.org). Le numérique comme levier d'empowerment des femmes, c'est aussi ça : la diffusion massive d'un contenu intelligent pour changer les mentalités !

Si donc il reste du chemin, et de la bande passante, à parcourir, les hommes doivent défendre un monde digitalisé non sexiste, et les femmes doivent sans faute se réapproprier le numérique.

C'est ce qui est #magique avec l'égalité femmes-hommes : elle profite à toutes et tous pour un monde meilleur, inclusif, et durable.

1. «Women in digital» - Commission Européenne, 2017
2. «Baromètre StartHer-KPMG», 2016
3. «Gender Bias on Wikipedia» - Wikipédia, 2017
4. «Panorama de l'économie sociale et solidaire en France», CNCRES, 2015
5. «L'intelligence artificielle est-elle sexiste ?» - Centre Hubertine Auclert / Cap Digital, 2017

Thibault Di Maria
Responsable des programmes Culture
Fondation CHANEL

FONDATION
CHANEL

POUR UNE TRANSITION NUMÉRIQUE RÉUSSIE DES ENTREPRISES SOCIALES

Selon une étude Harris Interactive de septembre 2015¹, 59% des dirigeants d'entreprise TPE-PME estiment que la transition numérique est importante pour leur entreprise. En effet, de nombreux signaux montrent qu'elle est inévitable : l'industrie se robotise de manière constante. Chaque jour, de nouveaux services sont dématérialisés puis administrés via une application mobile et « l'Internet des objets » se répand au sein de nos foyers à grande vitesse. Ce changement de paradigme engendre des mutations au sein des entreprises, et les acteurs de l'entrepreneuriat social n'en sont pas épargnés : des méthodes de travail aux contours mêmes des responsabilités de chaque employé, toutes les strates de l'organisation sont visées. Certains ne cachent pas leur inquiétude : aliénation au travail, déshumanisation du lien avec les bénéficiaires ou perte de sens, les risques peuvent être nombreux. Comment faire de cette transformation numérique une opportunité pour ces opérateurs de l'intérêt général ?

LE NUMÉRIQUE COMME RÉPONSE AUX BESOINS DES ENTREPRENEURS SOCIAUX

La difficulté majeure de cette transition est que ses enjeux sont multiples et peuvent concerner la gestion de l'entreprise sociale aussi bien que la façon dont celle-ci mène sa mission auprès de son public bénéficiaire. Il est donc important d'établir les domaines de l'organisation qui ont le plus à gagner avec cette transition. Par exemple, la multitude d'outils numériques aujourd'hui à disposition des entrepreneurs leur permet un pilotage plus précis et une vision de leur activité plus détaillée. Les porteurs de projets et dirigeants peuvent collecter et traiter de nombreuses données au sujet de leurs programmes, ressources et bénéficiaires afin d'obtenir une photogra-



phie claire de leur organisation, de leur efficacité économique et surtout de leur performance sociale.

La transformation numérique offre une possible réponse aux enjeux de transparence auxquels ces entreprises sont soumises au quotidien, de la part de leurs équipes et particulièrement de leurs parties prenantes. En effet, les entrepreneurs sociaux se distinguent par leur volonté de construire un projet social ou sociétal avec une recherche de performance et de résultats assumée. La transformation numérique des organisations est d'ores et déjà un levier incontestable pour faciliter leurs démarches de mesure d'impact social : les opérateurs sociaux peuvent mieux communiquer auprès de leurs publics cibles, mieux suivre leurs parcours tout au long de leur accompagnement et recenser l'évolution de leurs besoins de manière plus assidue et plus fine. Ainsi, ils peuvent s'adapter en permanence aux besoins de leurs bénéficiaires, en ajustant les prestations existantes, en développant de nouveaux services voire en arrêtant ceux qui ne sont plus pertinents.

DE NOUVELLES OPPORTUNITÉS GRÂCE AU NUMÉRIQUE

Cette agilité peut leur permettre par la même occasion d'accéder à de nouvelles sources de financement, mais aussi à de nouveaux publics. Elle ouvre, en effet, des opportunités auparavant peu explorées dans l'intégration de nouveaux bénéficiaires via, par exemple, l'accompagnement à distance de publics fragiles ou isolés. Ceci amène les entrepreneurs sociaux à développer de nouvelles compétences et expertises, ce qui créera, à terme, de nouveaux métiers et par conséquent, des emplois. Cette transition est une opportunité de plus pour aider ces entrepreneurs du changement à déployer de nouvelles solutions à des problématiques encore mal servies et adressées. En alliant modernité et compétitivité, elles auront le potentiel de dynamiser l'offre au service de notre économie.

Une étude réalisée par l'Observatoire IDC² prévoit que 60% de l'effectif des entreprises disposera de compétences en matière de tech-

nologies numériques d'ici à 2020. De grands changements sont en cours, il est donc important de s'y préparer, notamment en accompagnant les équipes à comprendre les enjeux et opportunités derrière cette transition et en les formant aux outils et méthodes qu'ils auront à utiliser. Organisée en bonne entente avec les parties prenantes (salariés, partenaires et publics bénéficiaires), cette transformation peut être source de belles avancées pour les entrepreneurs sociaux, qui verront leur impact social démultiplié sans que leur mission sociale en soit dénaturée.

1. http://presse.experts-comptables.com/dp_70econgres_transition_numerique/

2. <https://news.microsoft.com/fr-fr/2014/02/13/observatoire-idc-pour-microsoft-la-transformation-numerique-des-metiers-de-lentreprise/>

Eve Durquety
Consultante Economie sociale
et solidaire
& Sedera Ranaivoarinosy
Chargée de communication et marketing
KPMG France

LA PROCHAINE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE SERA « FOR GOOD »

Depuis son émergence, la technologie a prioritairement contribué au développement de nos économies sur le plan industriel, financier et scientifique. Si elle permet des avancées de premier plan d'une rapidité exponentielle, on constate aujourd'hui un phénomène à deux vitesses : d'une part, des secteurs liés aux « sciences dures », qui innove sans cesse (aéronautique, médecine, informatique...); et d'autre part, le secteur des services qui, bien souvent, peine à renouveler son usage des technologies émergentes, engendrant des innovations « tièdes », qui améliorent l'expérience utilisateur sans réellement changer la donne.

Face à cette dichotomie, un mouvement émerge dans la Silicon Valley : « Bring Unsexy Back ». Il encourage le retour à l'innovation utile, celle qui se concentre sur la conception de solutions Tech capables de résoudre un problème à grande échelle en révélant souvent un maillon de la chaîne sous-estimé, pourtant essentiel à un marché, une industrie, ou au bien-être d'une population. Ce mouvement pose une question cruciale : plutôt que de se focaliser sur la crainte des effets pervers de l'intelligence artificielle ou du Big Data, ne devrions-nous pas concentrer notre énergie sur la nécessité d'attirer les talents et les investissements vers des réponses que la Tech peut apporter aux besoins fondamentaux ?

...CAR LA TECHNOLOGIE RÉPOND À DES BESOINS ESSENTIELS !

Ce sont les pays émergents, où les initiatives de soutien aux start-ups du numérique fleurissent, qui nous montrent l'exemple. En Afrique, où on compte plus de 300 hubs tech – un chiffre qui a doublé en 1 an¹ –, il existe plusieurs initiatives innovantes comme M-Pesa au



Kenya, le système mobile de microfinance qui est utilisé par 17 millions d'individus. En Asie, on peut citer des startups comme I-Kure en Inde qui, grâce à une méthode innovante d'analyse de données médicales, permet la mise en place de politiques de santé publique efficaces dans des zones rurales confrontées aux déserts médicaux.

La France n'est pas non plus exemptée de la nécessité de répondre à des besoins fondamentaux non adressés. Les 4 millions de chômeurs et 8 millions de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté témoignent du besoin d'inventer de nouvelles solutions. N'est-ce pas alors dans ces approches « For Good », qui naissent en Afrique ou en Inde, que nous devrions chercher l'avenir de l'innovation de rupture ? Une innovation technologique inclusive, durable, utile, qui saura répondre aux besoins essentiels, aujourd'hui non pourvus ?

DE L'IMPACT SOCIÉTAL DES GÉANTS DE LA TECH

De plus en plus d'initiatives « Tech for Good » émergent, déployées par des entreprises technologiques dont le potentiel d'innovation et l'excellence ne sont plus à démontrer : Google a mobilisé ses collaborateurs pour travailler à comprendre, modéliser et anticiper la propagation du virus Zika ; Facebook développe avec l'alliance internet.org des projets visant à remédier à la fracture numérique tout en encourageant le développement de solutions destinées à améliorer les conditions de vie et de santé en Afrique et en Inde.

Ces initiatives positives et prometteuses restent néanmoins éloignées du cœur d'activité des géants de la Tech qui pourraient décupler leur impact s'ils les développaient main dans la main avec des entrepreneurs sociaux du terrain. Ces derniers sont encore trop peu nombreux à maî-

triser le numérique, alors même qu'un virage technologique permettrait le changement d'échelle de leur modèle.

UN BIG BANG INDISPENSABLE ENTRE TECH ET INNOVATION SOCIALE

Pour provoquer cette rencontre et faire passer à l'échelle les modèles disruptifs des entrepreneurs sociaux, il est indispensable que les grandes entreprises de la Tech s'engagent autrement, à l'image du leader de l'Internet des objets, Sigfox, qui collabore avec Gaël Musquet, fondateur de l'ONG Hackers Against Natural Disasters (HAND), pour lui permettre de déployer son dispositif de prévention et de lutte contre les catastrophes naturelles, construit grâce aux capteurs Sigfox et à l'intelligence logicielle associée. Il ne s'agit pas nécessairement de déployer davantage de moyens, mais d'explorer des cas d'usages sociétaux vraiment performants, en travaillant de concert avec les acteurs de terrain les plus innovants.

Pour accélérer la transformation numérique de l'économie sociale et solidaire, il est incontournable de rapprocher l'entreprise Tech de l'entreprise sociale, de trouver aux technologies de pointe des applications qui changent le monde, d'initier et de fédérer ingénieurs, développeurs, data scientists... et ainsi démontrer que pour être réellement disruptive, l'innovation technologique devra servir en premier lieu l'intérêt général et devenir le levier qui permettra de résoudre, à grande échelle, les défis sociaux et environnementaux majeurs de notre temps.

1. <https://techcrunch.com/2016/12/09/africas-tech-hubs/>

*Mathilde Aglietta
Directrice
Accélérateur Tech for Good ShareIT*



ZOOM SUR...

LE RÔLE DE LA TECH SELON LES ENTREPRENEURS SOCIAUX ET LE GRAND PUBLIC

Les entrepreneurs sociaux sont 60% à associer numérique et entrepreneuriat social, contre seulement 35% du grand public¹.

Pour autant, grand public et entrepreneurs sociaux s'accordent sur les domaines pour lesquels le numérique est le plus utile à la résolution des problèmes sociaux et environnementaux.

Signe que la Tech est de plus en plus vue comme un levier d'efficacité, voici le top 3 des domaines pour lesquels les entrepreneurs sociaux comme le grand public jugent le numérique utile dans la résolution des défis¹ :



EDUCATION



EMPLOI



AUTONOMIE ET VIEILLESSE



■ Entrepreneurs sociaux
■ Grand public

1. Source : Enquête OpinionWay pour Ashoka sur la perception de l'entrepreneuriat social en France, 2017.

INNOVATEURS SOCIAUX ET TECH DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

La French Tech a montré que la France est un territoire d'innovation. Mais nos startups ne sont pas seulement numériques... elles sont aussi sociales. Et les entrepreneurs pionniers de la Social Tech nous montrent tout l'intérêt d'allier innovation sociale et numérique.

Les entrepreneurs pionniers de la Social Tech ont fait du numérique un levier pour répondre aux urgences sociales et environnementales, faire évoluer les pratiques et créer de nouvelles connexions citoyennes, de nouvelles solidarités

Ils s'appellent Faciligo, Welp, Entourage ou Too Good To Go et utilisent toutes les potentialités du numérique pour faciliter le transport des personnes handicapées, renforcer l'engagement civique, développer du lien avec les plus exclus ou lutter contre le gaspillage alimentaire. Ils ont fait du numérique un levier pour répondre aux urgences sociales et environnementales, faire évoluer les pratiques et créer de nouvelles connexions citoyennes, de nouvelles solidarités.

Mais ces entreprises sociales ne représentent aujourd'hui qu'une partie émergée de l'iceberg. Leur modèle économique est viable et en plein essor avec des investisseurs engagés, mais leur rendement et la rapidité de leur développement est loin de ressembler à celui des entrepreneurs numériques courtisés par les business angels. Pourtant,

ils cherchent tous à faire bouger les lignes durablement, ce sont tous les acteurs du changement. Alors pourquoi n'y a-t-il pas plus de numérique dans l'innovation sociale ? Comment exploiter les incalculables synergies entre le numérique et l'entrepreneuriat social ?

S'il ne fait aucun doute que les outils numériques sont un levier colossal d'innovation sociale, les entrepreneurs sociaux peinent d'abord à s'en saisir pour développer leurs projets : ils sont trop chers dans les phases d'amorçage et parfois même peu ou pas adaptés. Et, comme un contrepoint, certaines startups Tech qui souhaitent agir davantage pour le bien commun n'arrivent pas à intégrer pleinement la démarche dans leur modèle et leurs actions.

Alors, comment les aider à coopérer, à se polliniser ? Car quand les acteurs des deux univers s'allient, ils se renforcent. C'est ainsi qu'Emmaüs a lancé sa boutique en ligne, Label Emmaüs, une version sociale et solidaire du Bon Coin, afin de vendre une partie des objets d'occasion collectés par les compagnons de la communauté. L'association SOS Méditerranée, quant à elle, s'est associée avec le hacker et entrepreneur social Gaël Musquet, afin d'améliorer le système de communication de l'Aquarius, un bateau qui navigue au large de la Libye pour tenter de sauver les migrants. Un autre exemple : quand la plateforme Take it Easy s'effondre, une partie de ses livreurs en Belgique ont choisi de développer leur activité avec le statut d'entrepreneur-salarié dans le cadre de la coopérative SMART. Voilà une histoire de redynamisation économique via un modèle collaboratif et social.

Il est donc possible de nous rassembler pour affirmer des valeurs et des objectifs communs pour l'intérêt général. Nous avons un

immense enjeu à ce que ces entreprises développent ensemble leur performance sociale et économique, qu'elles se rencontrent, s'inspirent, grandissent et s'épanouissent. En France, cela passera, entre autres, par l'activation de rencontres et de mises en réseau dans tout le territoire, la mise à disposition d'outils juridiques et de financements adaptés et la création de programmes d'accompagnement innovants. En cela, l'accélérateur d'innovation sociale qui sera lancé par le gouvernement en 2018 peut et doit jouer un rôle central pour embarquer tout notre écosystème.

A nous de rapprocher l'innovation sociale et le numérique pour que ces créateurs d'avenir puissent échanger et partager des valeurs et des manières de fonctionner au-delà du premier cercle des convaincus.

A nous de rapprocher l'innovation sociale et le numérique pour que ces créateurs d'avenir puissent échanger et partager des valeurs et des manières de fonctionner au-delà du premier cercle des convaincus. Entrepreneurs engagés, vous faites le monde de demain, mais vos savoir-faire et vos convictions doivent s'unir pour qu'il soit durablement meilleur : plus humain, juste, écologique et démocratique !

Caroline Neyron
Déléguée générale
Le Mouves



L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL NUMÉRIQUE EN FRANCE : SOMMES-NOUS PIONNIERS OU RETARDATAIRES ?

Créée par le gouvernement fin 2013, l'initiative French Tech vise à favoriser l'émergence de startups à succès en France. Son programme French Tech Diversité entend promouvoir la diversité sociale dans cet écosystème. Rencontre avec Salima Maloufi Talhi, responsable programme French Tech Diversité au sein du Ministère de l'Economie et des Finances.

QUELLE EST VOTRE VISION DU LIEN ENTREPRENEURIAT SOCIAL ET NUMÉRIQUE ?

Il existe une multitude d'opportunités exploitables pour l'entrepreneuriat social, qui est clairement protéiforme. C'est ce qui fait sa complexité et sa complétude, mais c'est aussi ce qui le rend difficile à appréhender. Grâce au numérique, l'entrepreneuriat social est en constante évolution et colle de plus en plus aux problématiques actuelles. Des initiatives autrefois pensées localement sont aujourd'hui réfléchies dans l'optique d'une duplication à l'international.

Au sein de la French Tech, le lien entre entrepreneuriat social et numérique est fort. Les startups sociales du programme manifestent une forte envie de renforcer ce lien pour construire des modèles business plus durables. Ils essaient d'exploiter les forces du digital telles que l'internationalisation, l'ouverture sur le monde et les codes du numérique.

QUELS SONT LES DÉFIS DU SECTEUR EN FRANCE ET COMMENT LES DÉPASSER POUR PASSER À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE ?

En termes de déploiement, de diversité et de débouchés à l'international, la notion de défi fait partie de l'ADN d'un projet utilisant le numérique. Pour s'internationaliser, l'un des principaux challenge est avant tout de se délester d'un certain nombre de biais inconscients et sociaux. On doit parler au plus grand nombre, or certains codes qui peuvent fonctionner dans l'entrepreneuriat social français ne fonctionneront plus à grande échelle. Toutefois, grâce à un changement de codes progressif et à la naissance d'un mouvement pour formaliser davantage

son engagement et ses valeurs, les startups ont une capacité d'expansion qui se démultiplie.

EN PARLANT DE VALEURS, FAUT-IL DUPLIQUER LE MODÈLE DE LA FRENCH TECH À L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL ?

Ce n'est pas la première fois que l'on me pose cette question, je sens bien que c'est une problématique assez récurrente dans l'écosystème ces derniers mois. Je la comprends, et en même temps, je ne sais pas si c'est nécessaire de dupliquer la French Tech à l'entrepreneuriat social, car dans la French Tech il y a déjà l'entrepreneuriat social. C'est pour illustrer ce phénomène que nous comptons des incubateurs de l'entrepreneuriat social dans le programme French Tech Diversité et que parmi les lauréats certaines startups ont des projets d'économie sociale et solidaire (ESS). L'important au final est que des synergies existent entre ces écosystèmes.

QUELS SONT LES PROGRAMMES EN COURS ET CEUX PRÉVUS POUR LE SOUTIEN À L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL NUMÉRIQUE ?

L'appel à candidatures du programme Diversité est ouvert à la fois aux projets très business, mais aussi aux projets ESS afin d'embrasser tous les enjeux de ces secteurs et d'inclure tous les acteurs et territoires. C'est une opportunité claire pour les startups et un réel axe de la French Tech qui se doit d'être à côté de ces initiatives et de les soutenir. Nous soutenons à la fois l'entrepreneuriat social et la « Tech for Good » via l'aide apportée à certains événements comme ceux de Techfugees ou de ChangeNOW.

QUELLES SONT VOS RECOMMANDATIONS POUR EXPLOITER LE LIEN TECH ET ENTREPRENEURIAT SOCIAL ?

L'un des enjeux pour les startups de l'ESS est d'atténuer l'image de militantisme associatif pour se concentrer sur des aspects plus business. L'engagement est certes indispensable quand on se lance ce genre de défi, mais il est nécessaire de prendre en compte des méthodologies et des critères d'évaluation objectifs et business pour valoriser davantage les startups ESS.



Salima Maloufi Talhi, 2017

Il faut également créer davantage de liens : les startups ESS s'enrichissent au contact des entreprises plutôt axées business ou tech et l'inverse est certainement encore plus vrai. Tout comme l'appropriation d'objectifs sociétaux est indispensable pour garantir la pérennité des entreprises, sociales ou classiques, ce rapprochement de secteurs est nécessaire pour construire une solide et innovante French Tech sociale.

Propos recueillis par Camille Bleuse, Assistante programmation & études Convergences



Les 35 lauréats du programme French Tech Diversité

LE NUMÉRIQUE ET L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL POUR UNE JEUNESSE QUI CHANGE LE MONDE

Les 17 Objectifs de développement durable à l'horizon 2030 fixés par l'Organisation des Nations Unies constituent autant de défis à relever dans les 13 années à venir. D'ici 2030, la demande globale d'énergie s'accroîtra de 50 %, 48 % de la population vivra dans des régions en pénurie d'eau et le niveau de la mer aura sans doute augmenté de presque 12 cm. Si l'ensemble de la population mondiale adoptait le même régime alimentaire que nos concitoyens européens ou américains, la production agricole n'arriverait pas à nourrir 4 milliards d'habitants ! En outre, la raréfaction des ressources énergétiques alimentera des conflits régionaux et provoquera des flux migratoires massifs.

97% des jeunes de la génération Y et Z recherchent du sens dans leur vie et aspirent à avoir un impact positif fort dans la société.

Résoudre ces défis suppose une véritable rupture par l'innova-

tion de l'ensemble des acteurs économiques et sociaux, et tout particulièrement d'une nouvelle génération de jeunes entrepreneurs sociaux. 97% des jeunes de la génération Y et Z recherchent du sens dans leur vie et aspirent à avoir un impact positif fort dans la société. C'est la raison pour laquelle des millions de jeunes aux quatre coins du globe choisissent de créer ou de rejoindre des entreprises sociales et solidaires.

LE NUMÉRIQUE, UN FACTEUR D'ÉGALITÉ DES CHANCES

La généralisation du cloud, la mobilité, les services intelligents, le big data et les moteurs d'intelligence artificielle couplés à de nouvelles interfaces homme-machine (réalité virtuelle ou augmentée...) révolutionnent le monde de l'entreprise et bouleversent l'ensemble du paysage économique. Chez Microsoft, nous pensons que le numérique est un facteur d'égalité des chances et que notre jeunesse, partout dans le monde, doit pouvoir en saisir les opportunités actuelles et futures. Depuis plus de 30 ans, le Groupe investit dans le domaine de l'éducation au numérique avec une initiative telle que Youth Spark qui facilite l'accessibilité et l'employabilité à des millions de

jeunes dans plus de cent pays. Du côté de l'innovation des startups, le concours Imagine Cup s'apparente à une véritable coupe du monde des jeunes développeurs. Lors de la dernière édition, plusieurs lauréats portaient des projets à très fort impact social à l'image de X.Glu qui propose une application mobile ludique permettant de réaliser des tests de glucose à des enfants diabétiques sous le contrôle des parents et des médecins, ou encore de Nash qui pilote un réseau de drones intelligents permettant d'accélérer les secours lors de désastres naturels.

Ce mouvement « Tech for Good » se nourrit des innovations technologiques les plus avancées (intelligence artificielle, machine learning, ...) pour transformer le monde. Dans l'Etat d'Andhra Pradesh en Inde, un modèle prédictif permet de prévoir et de réduire les facteurs de décrochage scolaire parmi les 5 millions de jeunes.

RÉVÉLER LE POTENTIEL DES JEUNES

Témoignage privilégié de cette révolution du numérique, j'ai souhaité aussi en devenir un acteur engagé en cofondant avec ma famille Live for Good. Inspiré par

notre fils Gabriel, Live for Good a pour mission de révéler le potentiel de jeunes venus de tous horizons par l'entrepreneuriat social et le numérique. A cet égard, le Prix Gabriel constitue un appel à projets annuel dédié aux jeunes entrepreneurs sociaux et propose un programme d'accompagnement complet comprenant notamment une dotation financière et un soutien humain important. Aujourd'hui, plus de 300 jeunes ont rejoint la Communauté des « Entrepreneurs for Good ».

Des jeunes qui innovent au service de l'intérêt général à l'image de Yassine qui, à travers son projet Humans Relais, développe des solutions numériques pour aider les personnes sans-abri, de Kayoum qui révèle le marché caché des compétences avec Whire et propose des alternatives aux personnes éloignées du marché du travail ou encore de Cassandra qui recycle et transforme les déchets plastiques en entreprise avec sa machine Plast'if. Comme Yassine, Kayoum et Cassandra, des centaines, des milliers de jeunes relèvent les plus grands défis sociaux et environnementaux et contribuent activement à l'amélioration de nos sociétés grâce à la « Tech for Good ».

Donner du sens à l'action de son entreprise comme à sa vie, c'est se poser la question essentielle du « Pourquoi ? ». Mark Twain a saisi l'essence de cette question lorsqu'il disait : « Les deux jours les plus importants de votre vie sont le jour où vous êtes né et le jour où vous découvrez pourquoi ». Trouver la réponse à cette question constitue un formidable espoir à promouvoir et une chance à saisir pour cette nouvelle génération d'entrepreneurs.

Jean-Philippe Courtois
Vice-président exécutif
Microsoft Corporation
& Président et cofondateur
Live for Good



Des membres de la communauté des « Entrepreneurs for Good ».

TECH ET ENTREPRENEURIAT : LES INGRÉDIENTS D'UN MARIAGE HEUREUX



Un espace de co-working au Liberté Living-Lab

À en croire la quantité de production littéraire, audiovisuelle et cinématographique, trouver les ingrédients d'un mariage heureux relève assurément de la gageure ! C'est a fortiori le cas pour le ménage à trois que constituent la Tech, l'entrepreneuriat et le bien commun. Pourtant, ce ménage-là s'avère nécessaire à l'heure où la data, les algorithmes et les plateformes envahissent l'économie, la société et même les administrations. Peut-on en effet se satisfaire de voir apparaître des licornes qui promettent tant grâce à la Tech sans que l'on voie de retour direct pour l'intérêt général ou le bien commun ?

DES INITIATIVES EN MARCHÉ

En France, le mouvement s'accélère depuis plusieurs mois. Bayes Impact, une startup sociale, utilise la data science pour imaginer de nouveaux types de services publics citoyens, notamment dans le domaine de l'emploi. En partenariat avec Pôle emploi, Bayes Impact a développé une applica-

tion gratuite pour proposer des services personnalisés aux utilisateurs afin d'améliorer la recherche d'emploi. Dans le champ de l'éducation, Lalilo entend lutter contre l'illettrisme et le décrochage scolaire en croisant l'intelligence artificielle et les sciences cognitives. Cette plateforme propose aux élèves un apprentissage sur mesure via des fonctionnalités conçues avec et pour les professeurs. En s'attaquant à des problématiques d'intérêt général, cette Tech for Good nous prouve que Tech, entrepreneuriat et bien commun peuvent s'associer et répondre aux enjeux de nos sociétés à la recherche de nouveaux idéaux collectifs.

DES DÉFIS SPÉCIFIQUES AUX ENTREPRENEURS TECH FOR GOOD

Néanmoins, nombreux sont les défis auxquels les entrepreneurs numériques doivent répondre : difficulté à constituer une équipe d'excellence face aux startups et grands groupes qui se disputent

les profils Tech de haut vol ; difficulté à trouver un lieu, un environnement abordable propice à la création ; difficulté à trouver des moyens, alors que le modèle d'affaires n'est pas forcément lucratif ou ne l'est pas tout de suite ; difficulté à mobiliser des soutiens publics et privés, faute de confiance dans le projet.

CRÉER LES CONDITIONS DE LA CRÉATION

C'est à tous ces niveaux que le Liberté Living-lab intervient : d'une part, en fournissant à des entrepreneurs numériques de l'espace, mais surtout un écosystème professionnel qui partage des valeurs et l'envie d'œuvrer pour le bien commun ; d'autre part, en créant les conditions d'une hybridation des profils, des parcours et des compétences, issus du public, des startups, des grands groupes et du monde de la recherche. En organisant des rencontres fédérant des acteurs du numérique de tous les secteurs, le Liberté Living-lab vise à constituer des écosystèmes

multi-acteurs d'innovation Tech civique et sociale dans plusieurs champs de l'intérêt général. Cette convergence des acteurs constitue un ingrédient indispensable du mariage Tech for Good au sein du Liberté Living-lab.

Un autre ingrédient essentiel : le grain de folie, vraisemblablement propre aux entrepreneurs, pour porter des projets d'innovation. L'idéalisme contagieux qui permet de mobiliser des parties prenantes, de se serrer les coudes à tout instant et de travailler pour quelque chose de plus grand que soi. L'innovation Tech civile et sociale a donc besoin de soutiens politique, matériel et financier pour œuvrer collectivement à la structuration d'une filière d'entrepreneuriat Tech au service de l'intérêt général. Quand la Tech se mêle au service du bien commun, il est permis de croire au plus heureux des mariages !

Marylène Vicari
Co-fondatrice
Liberté Living-lab

LA TECH FOR GOOD S'ILLUSTRE EN COULEURS !

Cette année, Convergences et ses partenaires ont choisi de représenter la Tech for good à travers le crayon d'une jeune dessinatrice, Alma Vallé. Elle partage avec nous son regard sur l'impact de l'entrepreneuriat social numérique pour construire un monde "Zéro exclusion, Zéro carbone, Zéro pauvreté".



EN PARTENARIAT AVEC



“opinionway”



REMERCIEMENTS

Auteurs et contributeurs :

Mathilde Aglietta, Rodrigo Baggio Barreto, Alice Barbe, Yeleka Barrett, Claudia Belli, Jean-Philippe Courtois, Jean Deydier, Valentine de Dreuille, Eve Durquety, Benjamin des Gachons, Thibault Di Maria, Jérémy Lachal, Eric Lesueur, Arnaud Mouro, Gaël Musquet, Caroline Neyron, Sadera Ranaivoarinosy, Salima Maloufi Talhi, Alma Vallé, Marylène Vicari, Charlotte de Vilmorin, Laura Zimer.

Partenaires : Luc Balleroy, Claudia Belli, Miren Bengoa, Thibault Di Maria, Eve Durquety, Maha Keramane, Caroline Neyron, Armelle Perrin-Guinot, Anaïs Petit, Lisa Poupaud, Elodie Quatresous, Sadera Ranaivoarinosy et Laura Zimer.

Equipe de Convergences :

Camille Bleuse, Marie Bonraisin, Lucas Cousseau, Camille Fourré, Clémence Gbonon, Carolina Herrera, Camille Jalinet, Emilie Poisson, Fanny Roussey, Virginie Siaud et Carine Valette.

Baromètre de l'Entrepreneuriat Social 2018/Convergences

Conception éditoriale : Carolina Herrera, Convergences
Conception graphique : Carine Valette, Convergences
Impression : Imprimerie Centrale de Lens

À propos de Convergences :

Créée en 2008, Convergences est la première plateforme de réflexion, de plaidoyer et de mobilisation en Europe en faveur des Objectifs de développement durable (ODD) et de la construction d'un monde « Zéro exclusion, Zéro carbone, Zéro pauvreté ». Sa mission est de susciter la réflexion et l'action, de diffuser des bonnes pratiques et de favoriser la co-construction de partenariats innovants à fort impact sociétal. Convergences travaille dans divers domaines pouvant déclencher un effet décisif en faveur de ses objectifs : solidarité internationale, préservation de la planète, finance solidaire et inclusive, Responsabilité Sociétale des Entreprises, économie sociale et solidaire, nouvelles technologies pour le développement, etc. Convergences s'appuie sur plus de 200 organisations partenaires représentées au sein de ses Groupes de travail pour co-construire le Forum Mondial Convergences qui réunit chaque année près de 5 000 participants, réaliser des publications, développer des projets autour de la jeunesse et du numérique, et organiser des débats et rencontres tout au long de l'année. www.convergences.org

Copyright Convergences décembre 2017

